

« Les Diablogues, de courtes scènes à deux,

dont la seule prétention est de faire rire »

D'après quatre *Diablogues* de Roland Dubillard



PRESENTATION à voix mêlées:

Elles sont deux. « Elles » sont peut-être « ils ». Ce genre de détails n'intéresse que vous. Nous, non. Nous ce qui ne nous intéresse, c'est nous. Deux personnages qui à travers différentes situations cherchent à communiquer sans y parvenir. Parce que c'est la faute de l'autre qui comprend rien. Et aussi parce que ça fait bien de bosser sur la communication entre les êtres.

Ils confrontent leurs opinions sur les petites choses de la vie. Dans la version longue on confrontera sur les grandes choses, mais comme ne m'a pas dit Paulette: « commence mollo pour pas prendre l'eau ». De ces discussions banales, découle un langage absurde et loufoque. Les quiproquos, du latin *quiproquus*, s'enchaînent et derrière les mots, chacun veut comprendre l'autre, être compris par l'autre mais en vain. Vous comprenez ?

Ce duo est adaptable, c'est-à-dire qu'il peut s'adapter.

Dans n'importe quels lieux, c'est-à-dire dans n'importe quel endroit. Votre chambre par exemple. Avec n'importe quelle superficie, c'est-à-dire que même si votre chambre est petite ça marche !

Avec n'importe quels spectateurs, c'est-à-dire que même avec vous c'est possible. Ou mon père. Ou votre petit-cousin. Ou Paulette.

Nous voulons jouer ce spectacle dans des lieux aussi variés les uns que les autres. Pour être célèbre, il faut se faire connaître. Des bars parce qu'on peut boire. Des salles de spectacle parce que ça fait sérieux. En plein air parce que c'est écolo. En HLM parce que c'est populaire. Et dans votre chambre donc...

C'est un théâtre de proximité. Sauf près de Paulette. Parce que elle, vraiment, c'est pas possible.

CONTACTS :

www.uburik.com

uburik@hotmail.fr

Muriel Lefebvre : 06 20 68 45 53

Léa Debarnot : 06 66 82 36 71

NOTE D'INTENTION:

Ce qui nous pousse à jouer ces extraits des « Diablogues », c'est Brad Pitt. Et Paulette. C'est aussi l'incompatibilité de communication qui y réside, qui se déploie, qui nous envahit malgré nous. Tout comme ces deux personnages nous nous perdons, délaissant la parole à un non-dialogue de textos, mails et autres technologies de substitution.

Ce théâtre de l'absurde et du rien nous touche car il semble en dire plus que tout autre texte, dialogue ou dossier de presse par exemple. Le spectateur est libre, libre d'imaginer ce qu'on lui suggère. Et il a intérêt à piger ce fumier, avec tout le mal qu'on s'est donné. Avec Paulette.

Un petit théâtre-placard s'ouvre sur un univers bien incertain... les comédiennes vont-elles en réchapper ?

Parce que c'est aussi l'histoire de deux comédiennes-clowns qui découvre le théâtre. Est-ce que parler un texte, c'est la même chose que quand on parle soi-même ? Est-ce qu'on fait vivre des personnages ? Est-ce que des clowns peuvent se transformer en personnage ? Est-ce que Paulette va finir par me lâcher les baskets ? Est-ce que le rock c'est mieux que le rap ? Est-ce que ne pas aimer les enfants c'est immoral ? Tant de questions n'étant, hélas, pas abordées dans le spectacle...

Ce que Paulette dit toujours c'est qu'il n'y a pas que le texte.

Il faut lui faire confiance, certes, lui permettre d'être dit, entendu, et d'avoir son heure de gloire. Mais entre le texte, qu'est-ce qu'il y a ? Des corps ! De la musique ! Mais oui, les filles !

Alors les comédiennes sont amenées à créer une véritable histoire entre chaque Diablogues. De véritables morceaux muets (ou musicaux) qui racontent les liens entre ces deux personnages. Qui créent une continuité au spectacle, une évolution, un rapport. Un enfermement, aussi. Par Paulette.

Ce sont ses choses à elle, qu'elle met en boîte, ou qu'elle aime. Le corps exprime tous les liens que les mots ne disent pas.

Mais ça glisse, ça tombe, ça se débat... ça mime des choses étranges, et ça devient placard, puis vaisseau spatial. Tout ça sous les yeux ébahis de Paulette... et des spectateurs. Ça oui, ils seront ébahis.

Et pour la musique... entre musette et opéra... Paulette adore ça !

Mais comme dit « UN » dans *Musique de Placard* : « c'est déjà une concession au goût du public. »



EXTRAITS :

Le sketch de Paulette :

UN : On y va ?

DEUX : On y va.

UN : Bonjour.

DEUX : Bonjour

UN : Bonjour

DEUX : Bonjour

(etc..)

DEUX : Oh, dites, vous trouvez ça drôle ?

UN : Bien sûr que c'est drôle, c'est ce qu'on appelle le comique de répétition.

DEUX : Oui, oh ! Répéter, ça peut être drôle, mais ça dépend de ce qu'on répète. Moi, ça m'étonnerait bien que vous arriviez à faire rire quelqu'un en répétant « Bonjour, bonjour », comme ça.

UN : De toute façon, je ne suis pas responsable, ce n'est pas de moi, c'est de Paulette.

L'apéritif :

UN : Heureusement que vous êtes là.

DEUX : Bien gentil de me dire ça. Vous avez besoin de moi ?

UN : Je ne sais pas encore, mais je suis un peu inquiet.

Vous ne me trouvez rien de spécial ?

DEUX : Non, rien. Qu'est-ce que vous avez ?

UN : Ah ! Vous voyez vous me demandez ce que j'ai.

DEUX : Non, non, je vous jure ça ne ce voit pas.

Le suicide de Georges :

DEUX : Alors, et Georges ?

UN : Il va bien, comme d'habitude.

DEUX : Comment ! Il nous avait promis de se suicider, pour nous donner un sujet de conversation.

UN : Vous connaissez Georges. Quand il faut changer ses habitudes... Mourir c'est partir un peu. Il s'agissait d'un voyage. Il s'est comporté vis-à-vis des trains qu'il doit prendre : il s'est raté.

DEUX : Il s'est raté ! Ah, la fripouille ! On ne peut pas compter sur lui.

Musique de Placard :

DEUX : C'est fou ce qu'il y a comme trouvailles, dans votre morceau. J'aurais pas cru qu'on pouvait faire des choses aussi touffues et complexes, et variées, et tout, rien qu'avec des tagadags et des patapans.

UN : Vous voyez ? Moi-même je m'embrouille tellement c'est riche, comme matière. Et vous voulez en plus que j'introduise de la mélodie là-dedans, et des percussions et des Karjan ? Allons, allons, c'est pas sérieux. S'il s'était rendu compte de ça Bethoven, il aurait pas écrit ce qu'il a écrit.

DEUX : A la seconde audition, on comprend mieux déjà. Tenez, ya un passage que je trouve épatant, c'est quand ça fait : Patapan, patapan, patapan, tacpiftagadag, pan pan, et puis tout de suite après l'introduction du : pim, pim... pim-pim... Et puis alors, une trouvaille c'est le tsouin-tsouin de la fin.

DEMARCHE : Théâtre de rue, de salle, ou d'appartement...

Il s'agit de venir au plus près des gens, faire vibrer l'espace qui est le leur, qui leur est connu par un biais surprenant, artistique, différent... Dès lors, notre proposition s'adressent à tous et partout. C'est une sorte de *Théâtre Volant*, pouvant être accueilli chez l'habitant : jardin, maison, appartement... Cette forme est également adaptée aux extérieurs: places, rues...

Intérieure ou extérieure, cette forme que nous proposons souhaite confronter les formes et les espaces : espace intime, espace public, espace artistique. Que peut-il naître de cette rencontre? Quel nouvel espace pouvons-nous créer? Que signifie-t-il? Comment pouvons-nous, spectateurs et artistes nous en emparer?

C'est aussi la nécessité d'une rencontre. Aller chez les gens, ou dans leur rue, sous leurs yeux ou dans leur salon. Et que l'acte artistique ne suffise pas. Qu'il y ait échange, peut-être, autour d'un buffet ou d'un verre dans le bar du coin de la rue. Un dialogue simple, où les artistes et les spectateurs puissent se mélanger, se parler, et non rester à la surface d'un échange trop poli.

SCENOGRAPHIE:

Le décor hyper hype se compose d'un petit carton, trop beau, d'un moyen carton génial et d'un carton géant, tous prêtés par Paulette. Il y a aussi un téléphone orange, une bouteille étrange, et d'autres instruments, parfois entravant les gestes des comédiennes, parfois mettant en relief ce qui ne se voit pas. Et des talons qui font clac clac sur le parquet ou le bitume.

Ces éléments font partie intégrante du spectacle, eux-mêmes comédiens à la fois drôles, singuliers, encombrants, inquiétants, accessoires-corps-objets, qui n'en finissent pas d'empêtrer les comédiennes dans un tourbillon de situations sans queue ni tête.

FICHE TECHNIQUE:

Durée du spectacle: **45-50 min** (possibilité de jouer seulement un morceau, à votre convenance, et selon vos besoins).

Tout public à partir de 6 ans

Espace scénique: 3M X 3M

Décor, accessoires : du carton, des partitions et des bouteilles d'alcool, un téléphone fixe, un accordéon et un violon.

Lumière (que nous pouvons apporter): deux projecteurs face (sans lumière si plein air).

Montage du décor et préparation des comédiennes: 1H

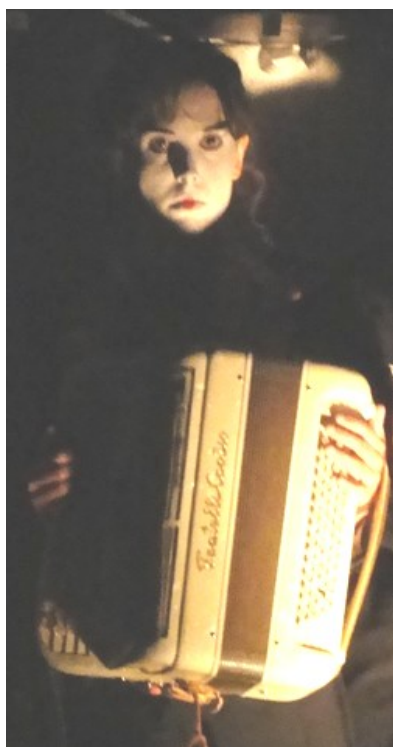
Démontage: 30 min

PRIX DU SPECTACLE : 600 euros.

Salaires (3 personnes) : **480 euros** + Frais de fonctionnement : **120 euros**

(Ajouter à cela les défraiements de transport et les droits d'auteur calculés selon la recette)

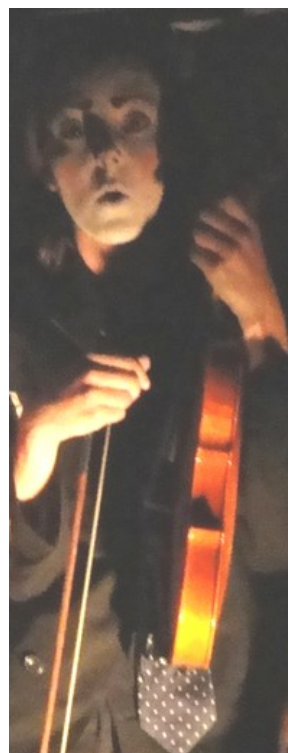
MURIEL LEFEBVRE



Dès son arrivée à Paris en 2003, elle entame un cursus universitaire d'arts du spectacle à Nanterre-Paris 10. Elle intègre le conservatoire du 5ème arrondissement en 2004 et s'y forme pendant trois ans. Parallèlement à ses études elle suit des stages et des formations diverses (Tai-Chi, lecture à haute voix,...). Depuis le début de sa formation théâtrale elle a notamment travaillé avec Christian Esnay, Dominique Guihard, Frédérique Bruyard, Jean Jourdheuil, Jacques Rebotier... Elle fait partie du groupe Ubürrik depuis cinq ans et a participé à quatre créations, dont une en tant que metteur en scène.

AMELI RAMASCO

Sa formation théâtrale commence à la fois par des enseignements ponctuels et thématiques en participant à des stages avec Frank Berthier, Isabelle Legueurlier, aussi bien en Haute-Savoie qu'en région parisienne, mais également par des enseignements complémentaires au jeu d'acteur apprenant le chant lyrique auprès de Thérèse Driscolle durant deux ans (2004-2006). Elle intègre le Conservatoire du XVème arrondissement de Paris dirigé par Lisa Viet en 2004, avant de rejoindre celui du Vème arrondissement dirigé par Bruno Wacrenier en 2006. Au cours de son parcours elle aura notamment travaillé et appris au contact de Dominique Valladié, Jacques Vincey... Développant en parallèle une activité théâtrale très indépendante des circuits d'enseignements, elle se confronte rapidement au travail professionnel en jouant à plusieurs reprises diverses créations au Théâtre de la Faïencerie de Creil, au Festival Off de Théâtre de Rue d'Aurillac et récemment dans la pièce de Rodrigo Garcia *Et balancez mes cendres sur Mickey* au Théâtre du Rond Point (2007). Elle a participé, depuis 3 ans, à 3 spectacles du Groupe Ubürrik, en tant que comédienne ou scénographe.



KIM AUBERT - Metteur en scène



Depuis son arrivée à Paris en 2001 elle participe à plus d'une dizaine de projets théâtraux, en tant que comédienne ou metteur en scène. Elle s'est également formée à nombre de techniques théâtrales au travers de différents stages : Nô et Kabuki avec Shiro Daimon, techniques grotowskiennes avec Iro Cuesta et James Sloviac, et a participé durant quatre ans (2002-2006) au cours de Caroline Erhardt, directrice du Théâtre de l'Ambroisie (Lot). Elle obtient d'une *licence " Arts du Spectacle "* en 2004, puis une *mention Très Bien* à l'examen de fin de cursus du conservatoire du 18eme arrondissement en 2007. Elle se forme également au chant lyrique et à la danse depuis trois ans, et vient de terminer sa formation " *C.E.P.I.T* " à l'*Ecole Supérieure d'Art Dramatique* de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard, et d'obtenir le « Diplôme d'Etude Théâtrale » Elle intègre le Groupe Ubürik en 2001 et participe à la fondation de l'association en 2004. Elle a joué dans cinq spectacles du groupe et fait ici sa quatrième proposition de mise en scène, sollicitée par les deux comédiennes.

LE GROUPE DE THEATRE UBÜRİK :

Le groupe Ubürik existe depuis neuf ans. Deux jeunes hommes se rencontrent autour d'une histoire de clef. Ils décident de créer une compagnie de Théâtre Universitaire. Mais rapidement, le petit groupe s'ouvre et rassemble autour des projets réalisés, des artistes d'origines diverses, aux projets culturels différents : plasticiens, musiciens...

Ubürik emprunte divers chemins, confronte et expérimente nombre de démarches. Mais, par delà ces expériences diverses, un fil conducteur émerge et semble guider les travaux par le biais d'une réflexion, d'une esthétique qui, si elle a évolué, continue d'interroger les mêmes dimensions spectaculaires. Très influencés par les écrits et recherches d'Antonin Artaud, Jerzy Grotowski, Eugenio Barba, Claude Regy, les membres de la compagnie travaillent toujours dans l'optique d'un théâtre non psychologique, où le corps de l'acteur est au centre de tout. Il est déposé dans un espace envisagé comme solide. On y exploite sa résonance, la raison et les conséquences de sa présence. Il n'y a pas de vide, tout est transmission, l'expérience est corporelle et sensitive quel(s) que puisse(nt) être le(s) matériau(x) exploités. Le théâtre prend alors une dimension sacrée. Nous travaillons sur des créations plastiques, scéniques avant d'être narratives. Le sens est véhiculé par les gestes, les formes qui naissent sur scène, de la rencontre des corps, de leurs déplacements, aussi bien que par ce que dit le texte. Le texte est un matériau. Il n'est pas uniquement considéré dans un but narratif mais également dans un but plastique. Les mots ont une matière. Le travail effectué sur la voix sert à faire vibrer ces mots dans l'espace comme des choses solides.

La liberté est poussée jusqu'à l'absurde.

Le temps et l'espace sont malléables à l'infini.

CONTACTS :

www.uburik.com

uburik@hotmail.fr

Muriel Lefebvre : 06 20 68 45 53

Léa Debarnot : 06 66 82 36 71

